

Introduction

Carmen Rial

Universidade Federal de Santa Catarina, Brésil

Fábio Machado Pinto

Universidade Federal de Pelotas, Brésil

Igor Martinache

Université Paris-Nanterre, France

Frédéric Rasera

Université Lyon 2, France

Inventé au milieu du XIXe siècle en Angleterre puis diffusé notamment par les entreprises coloniales, le football est aujourd'hui un sport global, populaire sur l'ensemble des continents. Dans chacun des territoires où il a été intégré en tant qu'activité sociale et de loisir, puis en tant qu'activité économique et politique, continuent cependant à s'entremêler des enjeux historiques et socioculturels. C'est pourquoi il peut être considéré comme un « fait social total », à l'instar du don selon Marcel Mauss, autrement dit un phénomène universel-singulier qui révèle les structures profondes de nos sociétés. C'est pourquoi il mérite d'être (et a déjà été) considéré comme un objet d'étude, de réflexion et de production de connaissances à part entière. Au Brésil, cet intérêt est déjà perceptible chez les premiers intellectuels, dans les études qu'ils réalisent sur la complexe réalité sociale du pays, par exemple dans les contributions de Gilberto Freire et Mario Filho sur la présence des Noirs

et des ouvriers dans la constitution et le développement du football brésilien. Les perspectives et les approches déployées par ces pionniers ont été et continuent d'être l'objet d'études et de réflexions critiques de la part des chercheurs contemporains qui, avec l'émergence d'une nouvelle génération formée dans le dernier quart du XXe siècle par Roberto DaMatta (UFRJ), Simoni Guedes (UFF) ou José Sérgio Leite Lopes (UFRJ) entre autres, se sont employés à développer des enquêtes, des groupes de travail, des manifestations ou des publications qui, à ce jour, alimentent un tissu de plus en plus fort qui prend peu à peu la forme d'un vaste réseau. En France, en revanche, la recherche en sciences sociales sur le football n'a pas une aussi longue tradition, et le sujet a longtemps été considéré comme indigne d'intérêt par les historiens et les sociologues, en raison d'une logique de distinction sociale ironiquement mise en évidence dans ce pays par le sociologue Pierre Bourdieu. Le présent ouvrage collectif entend ainsi renouer avec une tradition brésilienne de recherche sociale et s'ajoute à l'effort intellectuel et académique français, tous deux revitalisés depuis les années 1990 par les travaux de cette nouvelle génération de chercheuses et chercheurs, comme nous le verrons plus en détail dans les textes qui suivent.

En ouverture du colloque, José Sergio Leite Lopes (UFRJ), Carmen Rial et Miriam Grossi (UFSC) ont rendu hommage à Afrânio Garcia (EHESS), décédé quelques jours auparavant. Son épouse, Marie-France Garcia Parpet (EHESS) était également présente. Tous deux coordonnaient le Groupe de Recherches Sur le Brésil Contemporain (GRBC), un collectif qui accueille des chercheurs brésiliens en France y et organise un séminaire et d'autres activités scientifiques et cultu-

relles depuis les années 1980. Nous tenons également ici à rendre hommage à Afrânio, qui devait nous faire l'honneur de présenter le premier conférencier, son ami de toujours, José Sérgio Leite Lopes.

Le livre que vous avez sous les yeux est le deuxième de la collection « *Futebol : Cultura, Política e Sociedade* » (« Football : Culture, Politique et Société »), publiée par l'Association brésilienne d'anthropologie, et résulte des présentations et discussions qui ont eu lieu lors du IIe Colloque International organisé par l'Institut National des Sciences et Technologies - Études sur le football brésilien (Instituto Nacional de Ciencia e Tecnologia de Estudos do Futebol Brasileiro - INCT Futebol), intitulé « les Sciences Sociales face au football : Échanges et perspectives franco-brésiliennes », qui s'est tenu à Paris, en France, les 5 et 6 décembre 2024. Cette manifestation a commencé à prendre forme en septembre 2023, avec la première rencontre hybride (mêlant participants présents physiquement et en ligne) entre chercheurs français et brésiliens organisée par l'INCT Futibol à l'Université Paris-8, à Saint-Denis, en France. Cette rencontre a elle-même résulté de prises de contacts et réunions en ligne avec des chercheurs des universités de Paris-Nanterre, Paris 8, Lyon 2, Lille, Artois et Rouen initiées au début de l'année 2023. Parmi les collègues ayant participé à la session de présentation animée par Jean-Yves Rochex (Université Paris 8) : Frédéric Rasera (Université de Lyon II), Julien Sorez et Igor Martinache (Université Paris-Nanterre) ; Olivier Chovaux et Oumaya Hidri Neys (Université d'Artois), et Jean Bréhon (Université de Rouen) ; Rodrigo Piriz (Université de la République d'Uruguay (en ligne) ; Rogério Goulart

(Université fédérale de Paraná). L'idée du colloque est née lors de cette réunion. Nous y avons discuté de la possibilité de créer un réseau de chercheurs sur le football qui rassemblerait les efforts des groupes de recherche brésiliens et français, avec diverses activités académiques et, entre autres, l'organisation d'un Colloque international l'année suivante. L'événement a été organisé par l'INCT Futebol coordonné par Carmen Rial, et son comité d'organisation comprenait Fábio Machado Pinto (Université fédérale de Pelotas), Frédéric Rasera (Université Lyon 2), Igor Martinache et Julien Sorez (Université Paris-Nanterre) et Jean-Yves Rochex (Université Paris 8).

Le colloque a réuni des chercheuses et chercheurs de diverses disciplines des sciences sociales menant ou ayant mené des recherches sur le football, reconnues pour leur pertinence et leur contribution à ce domaine. Parmi eux, les professeurs Afrânio Garcia (EHESS, *in memoriam*), Arlei Sander Damo (UFRGS), Bernardo Buarque de Hollanda (FGV), Camille Martin (ENS de Lyon), José Sérgio Leite Lopes (UFRJ), Ludovic Lestrelin (Université de Caen), Miriam Pillar Grossi (UFSC), Ruben George Oliven (UFRGS), Ruben George Oliven (UFRGS), Miriam Pillar Grossi (UFSC) et Ludovic Lestrelin (Université de Caen) ; Miriam Pillar Grossi (UFSC) ; Ruben George Oliven (UFRGS) ; Stéphane Beaud (Université de Lille) ; Victor Pereira (Université de Pau-Pays-de l'Adour) et Vera Cintia Álvarez (Ministère brésilien des relations extérieures, Consule du Brésil à Madrid). S'agissant des chercheurs et chercheuses brésiliennes, toutes et tous avaient déjà eu des relations avec la France et publié dans ce pays.

Les chapitres qui composent cet ouvrage se veulent relativement fidèles aux présentations et aux discussions qui ont eu lieu dans ce contexte de production académique, et qui ont été enregistrées et diffusées en temps réel par les chaînes INCT/Football et l'Université de Paris-Nanterre¹. La première journée a débuté par une conférence d'ouverture de José Sérgio Leite Lopes, suivi du premier panel intitulé « Comment écrire l'histoire du football ». Le deuxième panel se demandait ensuite « Comment étudier les carrières des footballeurs ? », tandis que le troisième panel tentait de répondre à la question : « Comment étudier la médiatisation, le supportérisme, les mouvements anti-racistes au football ? ». La deuxième journée a commencé par le quatrième panel, « Comment étudier les questions de genre et sexualité dans le football ? », suivi du cinquième panel, intitulé « Comment étudier le football en périphéries et dans ses dimensions communautaires ? ». La diplomate Vera Cintia Alvarez a ensuite présenté une intervention consacrée à « *l'identité footballistique internationale du Brésil utilisée comme instrument de diplomatie et outil de formulation de la politique étrangère* ». Stéphane Beaud a ensuite prononcé une conférence de clôture, suivie des commentaires des anthropologues Bela Feldman-Bianco (Unicamp) et Miriam Pillar Grossi sur l'ensemble du colloque.

Intitulé « Un témoignage de la valorisation thématique du football dans les sciences sociales au Brésil et de ses échanges internatio-

1 Nous tenons à remercier Dra. Gabriela Damé pour l'enregistrement des images et Cristhian C. Rodriguez pour leur diffusion sur la chaîne YouTube de l'INCT Futebol.

naux (1989-2000) », le premier chapitre de José Sérgio Leite Lopes présente un bilan critique des recherches publiées au Brésil durant ces onze années, ainsi que les circonstances inattendues de la rédaction de son article sur Garrincha dans la revue *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* en 1989 - texte qui a enclenché les publications d'auteurs brésiliens sur le football en France, au-delà de servir de point de départ à ses propres analyses et publications relatives à l'importance accordée au football brésilien dans les années 1950 et 1970. En articulant les mondes du travail et du football, José Sérgio Leite Lopes a pu étudier les conflits sociaux inscrits dans l'histoire de ce sport, depuis le passage de l'amateurisme au professionnalisme jusqu'à la médiatisation croissante du ballon rond de nos jours. Cette approche est présente, par exemple, dans sa biographie stimulante de Mário Filho, dans l'article « L'invention du style brésilien : sport, journalisme et politique au Brésil », coécrit avec Jean-Pierre Faguer et publié dans la revue *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, ainsi que dans « A vitória do futebol que incorporou a pelada » (« La victoire du football qui a incorporé le match improvisé »), publié dans la *Revista da USP*, tous deux en 1994. Ces publications sont devenues des références dans le domaine et ont positionné José Sérgio comme l'un des pionniers des études académiques sur le football au Brésil, aux côtés d'auteurs tels que Simone Lahud Guedes, qui a soutenu sa thèse au Musée national en 1977 sous le titre « *Futebol brasileiro : instituição zero* » (« Football brésilien : institution zéro »). Guedes a également publié des articles fondamentaux tels que « *Subúrbio : celeiro de craques* » (« La banlieue, pépinière de

champions ») (1994), dans le livre pionnier *Universo do Futebol*, coordonné par Roberto DaMatta, elle-même et deux autres chercheurs. Il convient également de mentionner la thèse de Ricardo Benzaquen de Araújo, « Os Gênios da Pelota : um estudo do futebol como profissão » (« Les génies du football de rue : une étude du football comme profession »), soutenue en 1980 sous la direction de Gilberto Velho, dans un contexte où le football était encore communément réduit, dans les cercles intellectuels, au statut d'un « opium du peuple ». José Sérgio Leite Lopes rappelle également la thèse de Leonardo Affonso Pereira, « *Footballmania : uma história social do futebol no Rio de Janeiro (1902-1938)* » (« Footballmania : une histoire sociale du football à Rio de Janeiro (1902-1938) »), soutenue à l'Université de Campinas en 1998. Ces travaux ont joué un rôle fondamental dans le développement et l'approfondissement des recherches sur le football, en s'appuyant sur des bases empiriques plus solides et en inspirant de nouvelles générations de chercheurs. Ceux-ci ont à leur tour diversifié les thèmes et les approches dans le domaine des sciences sociales et de l'histoire, souvent en dialogue avec la circulation internationale des idées, notamment dans les cercles franco-brésiliens. Parmi ces contributions, on peut citer la thèse en anthropologie de Luis Henrique Toledo, « *Lógicas do Futebol : dimensões simbólicas de um esporte nacional* » (« Logies du football : les dimensions symboliques d'un sport national »), soutenue à l'Université de São Paulo (USP) (2000) ; la thèse de Bernardo Buarque de Hollanda, « *Clube como vontade e representação* » (« Le club comme volonté et représentation »), soutenue à l'Univer-

sité pontificale de Rio (PUC-Rio) (2008) ; et la thèse d'anthropologie d'Arlei Damo, « *Dom e profissão : uma etnografia do futebol-espetáculo a partir da formação do jogador no Brasil e na França* » (« Don et profession : une ethnographie du football comme spectacle à partir de la formation des joueurs au Brésil et en France »), soutenue à l'Université fédérale du Rio Grande du Sud (2005). L'auteur évoque également l'impact du livre de José Miguel Wisnik « Veneno Remédio » (« Poison et antidote »), devenue une référence essentielle sur le lien entre la culture, la musique et le football au Brésil.

Le deuxième chapitre, rédigé par Julien Sorez et intitulé « Faire l'histoire du football en France : enjeux, outils et méthodes », propose une analyse critique de la constitution du champ historiographique du football dans ce pays. Ce chercheur observe que, contrairement à d'autres pays, l'histoire du football n'a pas fait partie des premiers objets de l'historiographie sportive française et que ses premières études n'ont été véritablement consolidées qu'à partir des années 1990. L'auteur explore la diversité des approches et des sources mobilisées dans ce processus de consolidation, en examinant les archives consultées, les outils de recherche utilisés et les enjeux théoriques qui sous-tendent cette production. Il souligne également que les premières études historiques sur le football en France ont été réalisées par des journalistes. La publication du numéro 103 de la revue *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* en 1994, consacré aux « enjeux du football », constitue à ses yeux une étape importante. Cette publication a du reste coïncidé avec le renouveau de l'équipe nationale française après l'éclat de la généra-

tion des années 1980, emmenée par Michel Platini, avec la montée en puissance de joueurs comme Zinedine Zidane et Thierry Henry, qui ont enchanté le monde entier et ont connu la consécration en remportant la Coupe du monde 1998. Cette situation a contribué à légitimer le football comme sujet académique en France, entraînant une nouvelle vague d'études, bien que largement développées par des chercheurs d'autres domaines, tels que Stéphane Beaud. D'autres chercheurs comme Olivier Chovaux, Marion Fontaine et Julien Sorez lui-même ont fait partie d'un effort collectif visant à consolider le champ historiographique du football en France. La tâche n'était cependant pas aisée, notamment parce que le football était sous-estimé, ou parce qu'il était moins populaire que d'autres sports, comme le cyclisme et la boxe, voire moins vertueux que l'athlétisme et le rugby et moins élitiste que le golf et le polo. Associé aux classes populaires, le football français a également été confronté à un défi supplémentaire pour l'écriture de son histoire : la difficulté d'accès aux archives, souvent négligées et mal conservées. Des études plus récentes ont élargi le champ d'investigation, en abordant des thèmes tels que les trajectoires des joueurs, la médiatisation du sport, l'histoire des clubs et des institutions organisatrices, leur médiatisation, une histoire différente de celle, téléologique, qui existait jusque-là, et qui inclut les pratiques informelles, celles des jeunes jouant dans les rues, les parcs, ou encore le football pratiqué par les femmes, souvent absentes des archives traditionnelles. Malgré les progrès accomplis, Julien Sorez souligne la nécessité d'une plus grande interdisciplinarité et ouver-

ture internationale qui permettraient de favoriser l'établissement de réseaux de recherche collaboratifs.

Le troisième chapitre signé par Bernardo Buarque de Hollanda, s'intéresse comme son nom l'indique - « L'essai en tant que genre et la production essayiste sur le football au Brésil : un bilan » - à la production essayiste dans l'écriture académique contemporaine sur le football au Brésil et propose une évaluation actualisée des recherches produites dans ce même pays - mémoires et thèses - en se référant aux matrices de Gilberto Freyre dans les années 1930 et de Roberto DaMatta au début des années 1980, deux des représentants intellectuels les plus emblématiques du Brésil. Ces références s'articulent avec les travaux d'autres auteurs étroitement liés à la tradition académique de la USP, tels que Flávio Aguiar (2003), Hilário Franco Jr. (2007), José Miguel Wisnik (2008) et Boris Fausto (2009, 2010). Beaucoup de ces chercheurs ont montré un intérêt certain pour le football, en utilisant l'essai comme forme d'expression, bien que cela était alors encore inhabituel dans les programmes de troisième cycle. Bernardo Buarque identifie une première génération d'études effectuées par des journalistes, en particulier Mário Filho (1908-1966), créateur du *Jornal dos Sports* et de la revue *Mundo Esportivo*, auteur de plusieurs ouvrages, dont le classique *O Negro no Futebol Brasileiro* (« Le Noir dans le football brésilien ») (1947). Un autre nom important est celui de Thomaz Mazzoni (1900-1970), auteur de plus de 50 livres, dont *História do Futebol no Brasil* (« Histoire du football au Brésil ») (1950). S'y ajoute Roberto DaMatta, dont l'ouvrage *O Universo do*

Futebol (« L'Univers du football ») (1982) marque le début d'une nouvelle phase dans les études académiques sur le football. Mais auparavant, d'autres contributions importantes avaient été publiées, comme *Futebol : fenômeno linguístico* (« Football : un phénomène linguistique »), de Maria do Carmo de Oliveira Fernandez (1974) ; *Futebol – Palavra* (« Football-mot »), d'Ivan Cavalcanti Proença (1981) ; *O que é futebol* (« Ce qu'est le football ») de José Sebastião Witter (1990) ; et *História Política do Futebol Brasileiro* (« Histoire politique du football brésilien ») de Joel Rufino dos Santos (1981). Bernardo Buarque met également en avant des travaux représentatifs de la nouvelle génération de chercheurs, comme la thèse de Leonardo Affonso Pereira déjà évoquée, « *Footballmania : uma história do futebol no Rio de Janeiro* » (2000), et, plus récemment, la thèse d'Aira Bonfim, « *Futebol feminino entre festas esportivas, circcos e campos suburbanos : uma história social do futebol praticado por mulheres da introdução à proibição (1915-1941)* » (« Le football féminin entre fêtes sportives, cirques et terrains de banlieue : une histoire sociale du football pratiqué par les femmes de son introduction à la prohibition (1915-1941) »), soutenue en 2019. Sur le plan théorique, Bernardo analyse les genres de l'essai et de la monographie comme des héritiers de la tradition inaugurée par Roger Bastide, Florestan Fernandes et Antonio Candido, trois figures cruciales aux origines de la sociologie brésilienne. La théorie de l'essai, comprise comme une forme d'écriture ouverte et inachevée, offre des pistes fertiles pour la réflexion et la production critique dans le domaine du football. Parmi les classiques du genre, l'auteur souligne les travaux de Hans Ulrich Gumbrecht et d'Anatol Rosenfeld (1912-1973).

Ce dernier, critique littéraire et spécialiste d'esthétique exilé au Brésil durant le régime nazi, est l'auteur de l'essai *Negro, Macumba e Futebol* (1956). Cet univers comprend également José Miguel Wisnik, Flávio Aguiar et Antonio Medina, professeurs à la USP, qui ont contribué de manière significative à la réflexion essayistique dans le pays. On peut également citer *A Fenomenologia do Brasileiro* (« La Phénoménologie du Brésilien »), de Vilém Flusser (1998), qui traite du jeu comme expression de la « manière d'être » nationale, et l'article « *Tempo (e espaço) no Futebol* » (« Temps (et espace) dans le football ») de Décio de Almeida Prado, publié en 1989 dans la *Revista da USP* et converti en ouvrage en 2014.

Le quatrième chapitre, rédigé par Frédéric Raser, revient sur la manière dont les sociologues français se sont intéressés à l'exercice du métier de footballeur au cours du temps et sur comment l'auteur a lui-même construit ses objets de recherche dans ce champ. Frédéric Raser montre que jusqu'à la fin des années 1990 les sociologues français se sont peu intéressés aux footballeurs professionnels pour eux-mêmes en étant attentifs à leurs pratiques et représentations, les chercheurs français pionniers dans l'étude du football professionnel s'intéressant alors avant tout aux spectateurs et à la sociohistoire de la professionnalisation du football français. C'est à partir du début du 21^{ème} siècle que les travaux sociologiques consacrés au métier de footballeur se sont développés, en étant surtout focalisés sur l'étude des conditions d'entrée dans le métier. Les travaux sociohistoriques menés sur l'autonomisation du football professionnel français ont montré la centralité de la création d'un cursus

de formation spécifique au métier de footballeur dans ce processus. Et le développement d'enquêtes de terrain sur la construction sociale de la vocation footballistique et la socialisation professionnelle dans ces instances de formation enveloppantes se conçoit dans une dynamique de recherche plus large sur les vocations et socialisations sportives, dynamique initiée par Charles Suaud qui a importé dans l'étude du sport les réflexions qui ont guidé ses travaux sur la vocation sacerdotale. Inscrivant ses propres questions de recherche dans cette histoire collective, Frédéric Raseria revient ensuite sur les principaux enjeux et questionnements scientifiques l'ayant conduit à développer une sociologie des footballeurs professionnels comme travailleurs à part entière, en s'intéressant à la fois à l'étude de leur métier et à leurs devenir après la carrière sportive professionnelle, et en plaidant pour une sociologie qui réinscrit les travailleurs dans des trajectoires sociales au sens large.

Intitulé « Des recherches brésiliennes sur les carrières et les trajectoires de footballeurs et footballeuses », le cinquième chapitre rédigé par Arlei Damo, propose une analyse de la production académique brésilienne sur le sujet. L'auteur y souligne l'importance des premières études anthropologiques développées dans les années 1970 et 1980, en particulier les contributions pionnières de Simoni Guedes et Roberto DaMatta. Selon lui, l'anthropologie a pris une place centrale dans un domaine qui était déjà multidisciplinaire et profondément impliqué dans les débats autour de l'identité nationale. Sa revue de la littérature se concentre sur les études consacrés aux carrières et aux trajectoires dans le football, mettant en évi-

dence les aspects les plus pertinents de cette production et élargissant le champ d'analyse au-delà du référentiel de la CAPES². Arlei Damo souligne l'importance stratégique de ces approches pour comprendre le football en tant que spectacle et en tant qu'entreprise. Parmi les étapes chronologiques considérées comme fondamentales pour la professionnalisation du football au Brésil figure la promulgation de la loi Pelé en 1998, qui a introduit des changements significatifs dans le domaine juridique et suscité des discussions sur la formation des joueurs, les sources de financement des clubs, la professionnalisation du personnel d'encadrement et l'organisation des compétitions à l'échelle des états fédérés et nationale. La notion de circuits de compétition est centrale dans son analyse pour comprendre les dimensions économiques de la professionnalisation du sport. Dans le même temps, l'auteur note que les études sur le football féminin représentent la principale innovation académique de la dernière décennie, signalant un renouvellement thématique et épistémologique important dans le domaine des études sur le football au Brésil.

Dans le sixième chapitre, baptisé « Les supporters de football saisis par les sciences sociales : un bilan des travaux français et quelques perspectives de recherche », Ludovic Lestrelin analyse la

2 La CAPES, pour « *Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior* » (« Coordination pour le perfectionnement du personnel de niveau supérieur ») est une fondation dépendante du Ministère de l'Education brésilien en charge du développement, du financement et de l'évaluation des programmes de Master et de doctorat dans le pays.

dimension expressive des compétitions de football en France ainsi que dans d'autres contextes, en soulignant leur centralité dans l'évolution des sociétés contemporaines, le public qu'elles mobilisent et l'enthousiasme qu'elles suscitent. En France, le premier anthropologue à avoir enquêté et publié sur le sujet a été Christian Bromberger, à partir de plusieurs terrains situés dans le sud de l'Europe. Son travail constitue un jalon fondateur des études sur les fans et a été le point de départ du développement ultérieur du sujet sur la scène universitaire française. Ludovic Lestrelin procède à un examen complet de la production académique française consacrée à l'étude des supporters de football, en mettant en lumière les thèses récentes, en identifiant les angles morts qui n'ont pas encore été explorés et en esquissant des orientations possibles pour l'avenir de ce champ de recherche. Au terme de son analyse, il lance une invitation à l'innovation scientifique, enjoignant les chercheurs à faire progresser leurs approches sur le plan théorique et méthodologique. Sa contribution problématise également la relation entre les études sur les supporters et d'autres questions à propos du monde social, soulignant le potentiel heuristique du football comme porte d'entrée pour la formulation de nouvelles questions sociologiques.

Le septième chapitre, intitulé « Football, nation et violence » par Ruben George Oliven, propose une réflexion sur la possibilité d'une analogie entre les équipes de football et les nations. Bien qu'il s'agisse d'institutions différentes de par leur nature comme leur structure, Oliven souligne néanmoins qu'elles partagent toutes

deux une logique d'appartenance affective. Si, pour Max Weber, une nation est une communauté de sentiments, on peut en dire autant d'un club de football, qui rassemble ses membres autour d'une expérience émotionnelle commune. L'une des raisons pour lesquelles le football mobilise des sentiments aussi intenses – conduisant parfois les supporters à des actes de violence – réside dans le fait que les équipes sur le terrain sont constituées de bien plus que onze joueurs, et incarnent les valeurs collectives et les affects de ceux qui les soutiennent. La violence apparaît ainsi comme une composante structurelle du football, bien que le jeu ait été progressivement discipliné par un ensemble de règles et de principes de fair-play. Cette normalisation s'applique toutefois principalement au terrain de jeu et non à ce qui l'entoure. Dans les tribunes et dans la rue, les supporters manifestent des formes de violence symbolique et physique qui échappent souvent à toute régulation et peuvent avoir des conséquences tragiques. En effet, le sport est fondamentalement structuré autour de l'opposition : les équipes défendent et attaquent des camps opposés, reproduisant des antagonismes qui dépassent les limites du jeu. La violence est intrinsèque au jeu et presque inévitable. Bien que des mesures puissent être adoptées pour contenir et responsabiliser les clubs vis-à-vis de leurs supporters organisés, Ruben Oliven souligne que l'antagonisme reste une caractéristique constitutive du football et qu'il ne peut être éliminé sans compromettre sa propre logique compétitive.

Le huitième chapitre, signé par Camille Martin et intitulé « Étudier le football féminin en France : des recompositions de la disci-

plaine sportive au renouvellement de ses analyses », explore les inégalités symboliques et matérielles de genre et la place des femmes dans le football français depuis le début des années 2000 sous l’œil des études sociologiques. Les premiers travaux sur le football féminin ont en effet mis en évidence les inégalités concrètes d’accès et de pratique entre les sexes. À partir de la décennie suivante, la production sociologique a commencé à révéler des enjeux symboliques et culturels plus larges, en mettant en évidence la manière dont les représentations sociales du football pratiqué par les hommes et les femmes révèlent un ordre genré. Ces représentations constituent des obstacles importants à l’égalité entre les sexes sur les terrains de sport, en consolidant les stigmates et les exclusions. La mise en place de politiques de féminisation du football par la Fédération française de football au début des années 2010 a contribué à une transformation concrète de l’espace occupé par les femmes dans ce sport. Ce changement de contexte a conduit à une réorientation des analyses sociologiques : les recherches les plus récentes se sont ainsi attachées à objectiver les conditions matérielles et institutionnelles de la pratique sportive des femmes, en explorant les aspects réglementaires, économiques et organisationnels qui soutiennent - ou limitent - cette nouvelle configuration du football en France.

Dans le neuvième chapitre, intitulé « Le dispositif du football comme technologie de genre », Carmen Rial présente les résultats d’une enquête ethnographique menée auprès de plus de cent footballeurs brésiliens jouant pour des clubs à l’étranger. Sur la base d’observations et d’entretiens, l’auteure analyse le football comme

une technologie de genre, c'est-à-dire comme un champ social qui agit dans la production, la régulation et la transformation des normes de genre et de sexualité. Pour les hommes, le football joue en effet comme un instrument de réaffirmation de la masculinité socialement prescrite, encourageant un comportement conforme à un idéal de virilité. Pour les femmes, en revanche, le fait de rejoindre le milieu du football et d'y rester remet en question les frontières traditionnelles de la féminité, ouvrant la voie à la manifestation de performances de genre et de sexualités dissidentes qui transgressent les normes établies. L'analyse aborde également l'intersection entre les pratiques religieuses et la dynamique du genre, en accordant une attention particulière au rôle du néo-pentecôtisme. Lorsqu'elle est liée à la foi et à la cosmologie évangélique néo-pentecôtiste, la pratique religieuse renforce, chez les footballeurs masculins, une division des relations entre les sexes fondée sur des interprétations bibliques. Dans certains cas, ce désir d'un ordre traditionnel se traduit par un soutien politique à l'extrême-droite et, dans certaines circonstances, par des épisodes de violence sexuelle.

Dans le dixième chapitre, Igor Martinache se demande : « Peut-on parler de “football communautaire” en France ? ». Il propose une réflexion critique sur la notion de communauté et sa connotation spécifique dans le contexte français. Contrairement au Brésil, où l'idée de communauté est souvent associée à un espace privilégié d'intégration sociale, le terme porte en France une charge ambiguë, marquée par des connotations négatives. Cette vision découle

elle-même d'une conception particulière de la République héritée de la Révolution de 1789, réactivée et transformée par le contexte des attentats terroristes des années 2010. Igor Martinache présente ainsi différentes études socio-historiques qui démontrent la manière dont le football, en tant que pratique et spectacle, a pu et peut encore compter sur et produire des relations communautaires pour promouvoir l'intégration sociale des agents impliqués, mais révèle également les limites et les ambivalences de ces processus. Enfin, il réexamine de manière plus générale l'articulation complexe entre les processus identifiés en référence à Max Weber et à ses concepts de « communalisation » (*Vergemeinschaftung*) et de « socialisation » (*Vergesellschaftung*).

Le onzième chapitre, intitulé « À la périphérie du football : un concept en débat » et rédigé par Fábio Machado Pinto, analyse le football pratiqué en marge du football spectacle et du football de haut niveau, en explorant ses multiples dénominations et configurations. Il s'agit d'un phénomène qui peut être organisé par des ligues et des associations locales ou municipales, ou sans lien apparent avec les institutions qui régissent le football professionnel, la Confédération Brésilienne de Football (CBF) et ses fédérations subordonnées. Pour Pinto, cette périphérie du football peut revêtir des caractéristiques similaires à celles des compétitions professionnelles, telles que la rémunération des athlètes, l'entraînement de base, les rituels employés, la qualité des infrastructures sportives, la présence de supporters organisés et passionnés, le lien identitaire avec le territoire, l'échange et l'acquisition de biens matériels et symboliques, etc. Le

texte propose ainsi une réflexion sur la relation entre la périphérie et le centre, incarné par le spectacle et le football de haut niveau au Brésil, ainsi que sur les différentes appellations données à la complexité de ce phénomène singulier-universel. Cette étude révèle l'importance de la périphérie du football pour penser les sociétés complexes comme celle du Brésil, et mobilise des penseurs sociaux classiques tels que Roberto DaMatta, Simoni Guedes et Gilberto Velho ainsi que des études plus récentes, qui révèlent une périphérie du football qui se reproduit, absorbe, se nourrit, se transforme, crée et innove par rapport au centre du football, ce phénomène de masse qui accapare l'attention politique et mobilise des ressources économiques importantes en plus des aspects symboliques et affectifs qui imprègnent l'identité nationale brésilienne.

Baptisé « L'identité footballistique internationale du Brésil utilisée comme instrument de diplomatie et outil de formulation de la politique étrangère », le douzième chapitre, signé par Vera Cintia Alvarez, examine l'utilisation de l'identité footballistique du Brésil comme outil stratégique de politique internationale. L'autrice analyse la géopolitique des méga-événements sportifs, l'émergence de nouveaux acteurs mondiaux - tels que les pays des BRICS - et la manière dont ces États ont profité de l'organisation de ces événements pour façonner leur image internationale. Vera Cintia Alvarez se penche plus particulièrement sur la position originale du Brésil, un pays en développement sans excédent énergétique, qui a cherché à concevoir un programme stratégique de valorisation internationale par l'intermédiaire de son ministère des Affaires étrangères,

surnommé Itamaraty, sur la base de sa plus forte marque symbolique : le football. En mobilisant le concept de *soft power*, le chapitre montre comment le « beau football » a été instrumentalisé pour promouvoir l'image d'une nation engagée dans le développement, l'inclusion sociale et la paix. Enfin, l'auteur présente trois initiatives développées par Itamaraty qui illustrent l'utilisation du football comme outil diplomatique, révélant comment le sport peut être mobilisé pour obtenir une reconnaissance symbolique dans l'arène géopolitique internationale.

Ces douze chapitres sont complétés par un entretien avec le sociologue Stéphane Beaud, réalisé par Frédéric Raser et Igor Martinache, qui revient sur son parcours de recherche. Celui-ci l'a mené des ouvriers de l'automobile au football, notamment à travers son analyse de la « grève » des joueurs de l'équipe de France lors de la Coupe du monde 2010, en passant par l'étude des populations immigrées en France, avant de l'interroger sur le regard qu'il porte sur la sociologie du football en France aujourd'hui.

Enfin, l'ouvrage se termine, comme le colloque dont il émane, par les remarques conclusives de l'anthropologue Miriam Pillar Grossi, qui se sont efforcées de synthétiser les échanges qui ont eu lieu à Paris. Toutes deux ont également souligné la nécessité de renforcer le réseau d'études entre le Brésil et la France, ainsi que les liens possibles et prometteurs entre institutions, universités, groupes de recherche et réseaux.

Cette publication est le résultat d'un effort collectif conjoint de la part des quatre axes de recherche de l'INCT : le football fémi-

nin, indigène, paralympique et LGBTQIA+ ; les clubs de footballeurs, la formation, les carrières et la migration ; le football de base et communautaire ; et les médias, les supporters et les mouvements antiracistes dans le football. Cet ouvrage vise à la fois à présenter un ensemble d'études et à favoriser l'intégration entre ces axes, en encourageant les réflexions sur les pratiques de recherche, les approches analytiques et les expériences d'ouverture universitaire dans le domaine des sciences sociales au Brésil et en France. Le football est traité ici dans une perspective interdisciplinaire comme un objet d'étude privilégié pour comprendre les différents contextes nationaux et culturels, ainsi que les transformations économiques, politiques, sociales et symboliques qui traversent le monde contemporain. Ce livre espère ainsi stimuler la recherche et la formation académiques du premier au troisième cycle, en contribuant à la discussion entre chercheuses et chercheurs, ainsi qu'à offrir des ressources aux décideuses et décideurs pour la formulation de politiques sportives et culturelles et pour le renforcement du football sous toutes ses formes et expressions.